Zeitschrift: Das Rote Kreuz : offizielles Organ des Schweizerischen Centralvereins vom Roten Kreuz, des Schweiz. Militärsanitätsvereins und des Samariterbundes

Herausgeber: Schweizerischer Centralverein vom Roten Kreuz

Band: 40 (1932)

Heft: 2

Artikel: Dangers de la cocaïnomanie

Autor: [s.n.]

DOI: https://doi.org/10.5169/seals-973774

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Mehr erfahren

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. En savoir plus

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. Find out more

Download PDF: 14.07.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, https://www.e-periodica.ch

Rotkreuzgedankens wesentlich beigetragen.

Vor zwei Jahren wurde Kamerad Altherr pensioniert. Es wäre ihm ein stiller und sonniger Lebensabend zu gönnen gewesen. Leider machte sich eine schon früher aufgetretene heimtückische Krankheit von neuem bemerkbar, von der er in einem Kuraufenthalt in Baden und später im Bürgerspital in Basel vergebens Heilung suchte.

Er ruhe im Frieden.

D. H.

Dangers de la cocaïnomanie.

Depuis plusieurs années une lutte organisée par la Société des Nations est engagée dans le monde entier contre les stupéfiants, l'éther, l'opium et ses dérivés, et la cocaïne. Moins connus que les accidents du à la morphine sont ceux qu'on peut imputer à la cocaïne, mais l'usage de ce toxique conduit à la même déchéance physique et intellectuelle que l'opium.

Il est intéressant de lire quelles sont les suites de l'intoxication chez les cocaïnomanes, telles qu'elles sont sommairement décrites par M. le Dr Alec Cramer, président de la Croix-Rouge genevoise, dans une conférence qu'il fit sur ce sujet et dont nous donnons les extraits qui suivent:

La cocaïne est extraite des feuilles d'un arbrisseau de l'Amérique du Sud, l'érythroxylon coca, dont les feuilles contiennent un certain nombre d'alcaloïdes, mais dont la cocaïne est l'alcaloïde le plus important. Ce furent les indigènes de l'Amérique du Sud qui, les premiers, remarquèrent l'action tonique et euphorique des feuilles de coca et leurs effets analgésiants qui produisent une insensibilisation de la langue.

Employé depuis 1869 dans le domaine médical par Fauvel, pour l'anesthésie locale dans les interventions des affections douloureuses du larynx et des yeux, elle fut bientôt employée par Reclus dans les opérations de chirurgie générale. En 1888, Shaw de St-Louis écrivait déjà que «pour certaines gens, rien n'est plus attrayant que l'usage habituel de la cocaïne. Elle dissipe le sentiment de fatigue et de lassitude corporelle ou intellectuelle et produit une délicieuse sensation de bien-être.»

Mais ce n'est que vers 1912 que le cocaïnisme commença à se répandre jusqu'à supplanter en grande partie l'intoxication par l'éther et la morphine. Et ceci se comprend, car l'odeur de l'éther inhalé trahit vite et pendant longtemps celui qui l'a absorbé; quant à la morphine, il faut une seringue, une piqûre que redoutent les pusillanimes et qu'il n'est guère possible d'effectuer en public. Pour la cocaïne, au contraire, la prise peut se faire n'importe où, et bien souvent les habitués ne se gênent aucunement pour se servir en société de la jolie petite boîte et de la pelle à sel qui servent à priser.

La rapide extension de la cocaïnomanie a plusieurs motifs: l'insuffisance des lois contre les toxiques; les gains considérables réalisés par les trafiquants de drogues; le fait que la cocaïne se prise, ce qui supprime l'injection sous-cutanée, et qu'à l'encontre de la morphine la cocaïne étant un stimulant nerveux, le

cocaïnomane, sachant que la prise le rendra brillant et joyeux, recherche la société, d'où l'intoxication collective et le prosélytisme.

Voici les principaux symptômes de l'intoxication chronique: il se produit des hallucinations de la vue, de l'ouïe et de l'odorat. Comme chez des alcooliques en état de délirium, les hallucinations sont le plus souvent zoopsiques et microscopiques. Le malade voit des points noirs ou diversement colorés qui se meuvent sur sa peau ou sur ses vêtements et qu'il prend pour des puces, des poux, des insectes variés, des fourmis, des souris. Parfois, il croit les saisir, et au besoin se blesse ou s'épile pour les attraper et les enfermer en lieu sûr. A son entourage étonné il explique que, grâce à sa vue rendue plus puissante par la cocaïne, lui seul peut voir ces animaux minuscules. Ces visions sont en général teintées des couleurs les plus brillantes et les plus délicates. Un malade nous racontait qu'il voyait des êtres lilliputiens qui dansaient constamment devant lui, habillés des teintes les plus exquises.

Les hallucinations auditives consistent en bruits de cloche, en voix qui parlent de la drogue; celle-ci prend alors une personnalité que l'on aime ou que l'on gronde suivant les moments. On fait des scènes à la boîte qui la contient, on la jette par la fenêtre, ou bien on lui demande pardon.

Les hallucinations du goût et de l'odorat sont plus rares; cependant quelques malades sont incommodés par des odeurs variées, en particulier par l'odeur du roussi, il se sauvent alors, affolés, croyant à un incendie.

L'insomnie est de règle; le malheureux reste parfois deux ou trois nuits sans dormir; quand le sommeil survient il est lourd et souvent agité par des cauchemars angoissants qui rappellent absolument ceux de l'alcoolisme chronique.

Parmi les troubles fréquents de la sensibilité générale, nous signalerons les fourmillements et les démangeaisons; les malades ont la sensation de vers ou d'insectes courant sous la peau.

On rencontre parfois des poussées délirantes, spécialement lorsqu'il y a association de l'intoxication cocaïnique avec l'intoxication alcoolique; «la coco fait en effet bon ménage avec l'alcool». C'est à l'occasion de ces poussées délirantes que le malade est invinciblement poussé à des actes de violence: agitation dans la rue, batailles qui lui occasionnent des démêlés avec la police et l'amènent à l'asile.

Du côté du cœur, on constate de la tachycardie, de fréquentes syncopes et des crises douloureuses rappelant l'angine de poitrine avec sensation de mort imminente. C'est lors d'une de ces crises pénibles avec fortes palpitations, survenue à la suite d'une prise inaccoutumée du toxique, qu'un de nos malades très angoissé s'est présenté de lui-même à l'hôpital.

Il peut se produire du tremblement et, comme dans la crise aiguë, des phénomènes convulsifs.

Les phases d'excitation du début alternent bientôt avec la dépression intellectuelle; puis celle-ci tend à devenir constante. L'intelligence du malade s'affaiblit progressivement; il perd la mémoire. La volonté n'existe plus, sauf pendant de courts instants, où il est poussé par l'impérieux besoin de se procurer la cocaïne.

L'état général devient alors très mauvais; le cocaïnomane maigrit; il a le teint blafard, les yeux excavés, il perd l'appétit, la diarrhée est constante et accompagnée de vomissements fréquents. A

cette période, le malheureux n'est plus qu'une loque humaine et, à moins qu'il ne soit poussé par l'obsession du suicide, il finit dans un asile ou devient la victime de la tuberculose, qui trouve dans ce corps déchu un terrain tout préparé pour se développer.

La déchéance morale et physique sera plus rapide encore si, comme cela se produit souvent, ces individus sont victimes d'intoxications multiples, associant à la cocaïne l'alcool et la morphine, parfois l'éther ou l'opium.

Le pronostic de cette intoxication est donc très grave; le malade perd presque toujours la force de volonté nécessaire pour enrayer son vice. S'il peut se reprendre, il arrivera à se guérir par la décocaïnisation brusque, qui est très bien supportée et qui a donné de bons résultats. Malheureusement, les rechutes sont fréquentes.

Comme le disent fort bien Courtois-Suffit et Giroux, la cocaïne atteint plus que l'individu, elle touche la descendance et par conséquent la race. Marfan a publié à ce sujet le cas démonstratif d'un homme qui absorbait journellement, par prise nasale, 4 grammes de cocaïne; il engendra quatre enfants: l'aînée, conçue avant l'intoxication, était intelligente et bien portante; la seconde, née au moment où l'intoxication commençait à peine, était petite, chétive, mais très intelligente, alors que les deux derniers enfants, conçus en pleine période de cocaïnomanie, étaient idiots.

La complication la plus fréquente que l'on rencontre chez les priseurs de cocaïne, et qui peut faire dépister l'intoxication, est la perforation de la cloison nasale. Elle fut signalée pour la première fois en 1908 par Hautant. Son apparition est précoce. Elle siège sur le squelette cartilagineux, sans atteindre la lame perpendiculaire de l'ethmoïde ni le vomer; elle présente une forme arrondie ou ovalaire, et ses dimensions vont de quelques millimètres à un centimètre. Les bords de la perforation nasale sont amincis, nets, réguliers, sectionnés comme à l'emporte-pièce. L'ulcération cocaïnique se distinguera facilement de celle due à la syphilis, qui atteint de préférence le squelette osseux. Les ulcérations nasales dues à la cocaïne guérissent rapidement par la suppression du toxique.

Hygiene in China.

Das «Reich der Mitte» spielt heute im Munde der ganzen Welt eine überaus grosse Rolle. Da wird es vielleicht unsere Leser interessieren, etwas zu vernehmen über hygienische Gepflogenheiten in China. Darüber berichtet *Editha von Mœrs-König,* Wuppertal - Elberfeld, in Nr. 28 der «Medizinischen Welt» wie folgt:

Wenn man sich auch in Europa damit abfindet, dass Japan und China miteinander verwechselt werden, so sollte doch der Europäer festhalten, dass ein grundlegender Unterschied in dem Verhältnis besteht, das beide Völker zum Wasser haben. Japan, das Land der Vulkane und heissen Quellen, ist ein Land der Bäder. Der Chinese badet — wenn er es vermeiden kann — überhaupt nicht. Wie das Gesicht und die Hände des Volkes aussehen, von anderen Körperteilen ganz zu schweigen, möchte ich nicht ausmalen. Dessen ungeachtet kann der Europäer in die unangenehme Lage versetzt